

Les Amis de la Pologne

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
France et Colonies :
5 francs par an.

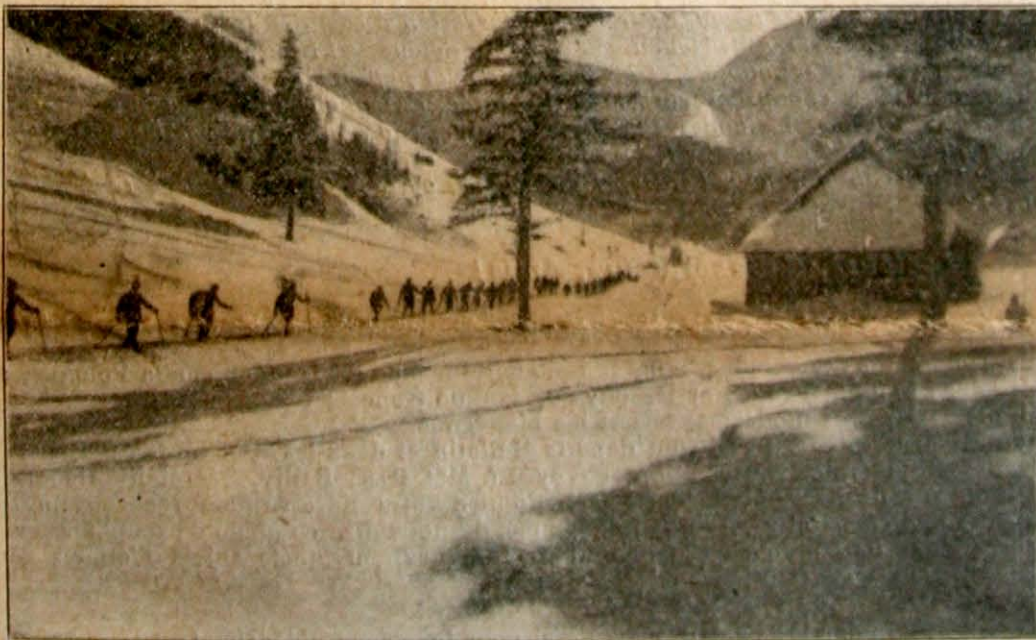
REDACTION & ADMINISTRATION :
26, Rue de Grammont, PARIS-II^e
Téléphone : Central 17-27

Abonnements :
Etranger :
7 francs par an.

SOMMAIRE

Nos projets.
Le transfert du corps de Chopin.
Le Général Sikorski en France.
La Tolérance polonaise. — Henri de MONTFORT.
Manœuvres allemandes, Manœuvres russes.

Voyageurs français en Pologne.
La Pologne nouvelle. — Pierre de MONCHÉY.
Amitiés Belgo-Polonoises. — A. DLUZYNSKI.
Nos Editions.
Pour la Pologne.



L'HIVER A ZAKOPANE.

• • • Nos Projets • • •

Lecteurs, Collaborateurs, Amis!

Avec votre aide, tous nos projets ont été menés à bien, quelles qu'aient été les difficultés matérielles. Rappelez-vous : la fondation, en pleine guerre, de la revue « La Pologne » et de l'œuvre scolaire du « Sou polonais » ; l'expansion de l'Union française des « Amis de la Pologne » par ses comités régionaux, ses groupes estudiantins et scolaires ; la pétition pour le respect des droits de la Pologne en Haute-Silésie ; le nombre toujours croissant des abonnés du Bulletin ; la prospérité du Bureau de presse régionale « Ampol » ; la multiplicité des fêtes, manifestations, concerts, conférences ; les livres français envoyés en Pologne par dizaines de milliers ; le voyage des universitaires français en Pologne... Mais nous ne pourrions tout rappeler.

Notre premier but était de faire connaître la Pologne : nous avons largement contribué à transformer à son égard l'opinion publique française. Elle y fait maintenant grande figure.

Mais notre ambition va plus loin.

Les Français ne peuvent s'en tenir à une image superficielle de la nation que leur instinct vital, en même temps qu'un attrait irrésistible, leur donnent pour seconde patrie. Et ceux qui commencent à comprendre de quelles richesses spirituelles nous ont privés pendant plus d'un siècle les oppresseurs de la Pologne, se penchent avidement sur son génie.

Déjà nous avons tenté des expériences. Nous avons édité des brochures : PETITE HISTOIRE DE POLOGNE, HISTOIRE DE L'AMITIÉ FRANCO-POLONAISE, A LA GLOIRE DE LÉOPOL, PAGES CHOISIES DE JULES SLOWACKI, VILNO VILLE POLONAISE. Leur succès a prouvé leur nécessité. La troisième édition de la PETITE HISTOIRE est épuisée ; L'HISTOIRE DE L'AMITIÉ FRANCO-POLONAISE (dont une traduction s'imprime en Pologne pour les écoles polonaises) nécessiterait, au bout d'un an, une réédition. Les PAGES CHOISIES DE SLOWACKI nous sont demandées, de toutes les villes de France, par les instituteurs, les professeurs, les proviseurs, les directeurs et directrices d'Ecoles Normales....

Nous rêvons de répandre parmi notre jeunesse française cette littérature polonaise, imprégnée d'amour de la terre, de patriotisme, d'esprit de sacrifice, d'exaltation vers les plus clairs idéals. Nous aimerions présenter aux Français les hautes figures du passé polonais, telles qu'un Hedwige, un Kosciuszko, auxquels il ne manque que d'être connus, pour être adoptés par notre vénération à côté des Jeanne d'Arc, des Marceau. Et les hommes d'aujourd'hui, sauveurs et reconstructeurs de la patrie polonaise ! Nous souhaiterions présenter les édifices, les statues, les tableaux des artistes polonais, et les trouvailles des paysans. Costumes nationaux, chansons populaires, coutumes, légendes, sites et paysages, aspects de la plaine, de la montagne, de la forêt, — usines, fabriques, mines, puits de pétroles, — écoles, méthodes, savants, étudiants, — organisations sociales, lois... Quelle multitude d'aspects à étudier, quelle tâche à remplir !

Mais c'est de tout cœur que nous l'entreprendrons. Les obstacles pourraient-ils tenir devant nos bonnes volontés conjuguées ?

Lecteurs, Collaborateurs, Amis !

Aidez-nous à établir un FONDS D'ÉDITIONS

Que tous les deux mois, au moins, nous puissions imprimer des études sur la Pologne, à gros tirage, pour les répandre dans toute la France et les pays de langue française.

Les dons, même les plus modestes, seront les bienvenus.

Les noms des souscripteurs paraîtront dans le Bulletin et dans les brochures.

En même temps que votre souscription, envoyée à M^{me} Rosa Bailly, Secrétaire Générale des « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2^e), donnez votre adresse pour recevoir un exemplaire de chaque brochure parue ou à paraître. Et ne craignez pas de nous dire combien d'exemplaires vous désireriez recevoir de chacune pour une judicieuse distribution. Indiquez-nous quels sujets d'études vous paraissent les plus intéressants.

EN PRÉPARATION, pour les Ecoles, mais aussi pour tous ceux qu'enchantent la grâce, la malice sans méchanceté, la fraîche poésie :

Marya Konopnicka : LES MÉSAVENTURES DU SAVANT BALIVERNE (Illustrations de Marthe Piedzicka).

Le Transfert du Corps de CHOPIN

La Pologne reconstituée efface les traces odieuses de l'oppression. On a d'abord gratté les inscriptions en russe et en allemand; on a jeté bas les aigles noirs des monuments publics et déboulonné les statues des généraux prussiens et russes. Le palais Staszyc, délivré de son revêtement byzantin, a repris ses lignes polonaises; les splendeurs de la Renaissance brillent à nouveau au Wawel que les Autrichiens avaient recouvert de briquetages et de badigeons. Le Sobor, bientôt, n'insultera plus de ses coupoles orientales à la grâce classique de la colonnade de Saxe. Les tapisseries, les tableaux, les objets d'art rentrent de Russie; les musées nationaux s'organisent.

Et voici que la patrie polonaise veut étreindre dans ses tombeaux, avec les morts des temps heureux de la liberté, ceux de ses enfants qui se sont éteints au loin, dans l'exil, pendant l'oppression, ceux pour qui l'agonie a été plus désespérée, la terre du cimetière plus lourde et plus froide.

Ces grands Polonais qui crurent en sa résurrection, mais qui n'ont pas vu le jour de liberté, selon l'expression d'un de ces proserits, Krasinski, le Poète anonyme, voici qu'elle reprend leurs restes aux pays étrangers pour les ensevelir pieusement au Panthéon national, au Wawel de Cracovie. Henri Sienkiewicz aujourd'hui; demain, dit-on, Slowacki, Chopin...

Mais nous, Français, saurions-nous voir partir sans un regret profond ceux auxquels nos pères ouvrirent grandes leurs

portes et leur confiance? ceux que nous avons dès l'enfance appris à vénérer? Chopin ne nous appartient-il pas un peu parce que nous l'avons tant aimé?

Peut-être n'est-il pas bien de corriger l'histoire. On risque d'en méconnaître les enseignements. Si un jour Français et Polonais, dans leur besoin de fraternité universelle, oublièrent les parages, c'est peut-être parce que les uns ne verraient plus le Sobor sur la place de Saxe, les autres la tombe de Chopin au Père-Lachaise.

Et cette histoire des malheurs de la Pologne, si poignante qu'elle soit, n'est-elle pas encore plus glorieuse par la constance des Polonais, leur patriotisme à toute épreuve, les admirables sentiments de charité auxquels ils parvinrent par leur martyre même? Ce tombeau au Père-Lachaise n'est pas une humiliation pour la Pologne délivrée; il est le témoignage du génie et des vertus qui ont permis, après un siècle et demi, sa résurrection.

Pèlerinage pour deux peuples, lien d'amitié entre deux nations, lieu d'exaltation, n'est-il pas sacré, ce monument de Chopin?

Nos lecteurs, Français et Polonais, voudront sans doute nous dire ce qu'ils pensent de ce projet de translation des restes de Chopin. Les avis, quels qu'ils soient, ne s'inspireront que de hauts sentiments, et cette enquête sera trop respectueusement menée pour paraître déplaisante à l'ombre de Chopin.

Le Général SIKORSKI en France

Le général Sikorski, ministre de la Guerre, est venu en France dans le courant d'octobre. Il a conféré avec M. Herriot sur les meilleurs moyens d'utiliser les crédits de 400 millions de francs mis par le gouvernement français à la disposition de la Pologne pour assurer sa défense nationale. Des forces navales sont indispensables dans la mer Baltique, pour protéger l'étroite bande littorale polonaise, seul point de son territoire par lequel la Pologne puisse communiquer avec ses alliés, seule porte de secours en cas d'une attaque germano-bolchévique. Les munitions

qui ont été son salut en 1920 n'avaient pu lui parvenir de France que par Dantzig.

Allemands et Bolcheviks s'efforceront de bloquer Dantzig et Gdynia, quand ils voudront se ruer sur la Pologne. Aussi le ministre de la Guerre polonais songe-t-il à pourvoir son pays de sous-marins et de torpilleurs. Il a déclaré aux journalistes parisiens, avec la netteté d'un esprit clair et la franchise d'un honnête homme: Je donne ma franche adhésion aux vœux de réconciliation qui se font entendre de par le monde; aucun pays n'aurait d'ailleurs plus de

raisons que le mien de souhaiter la paix. Mais saurais-je oublier que *pour avoir voulu donner l'exemple du désarmement la Pologne a été rayée de la carte du monde*? La poursuite de l'idéal doit tenir compte des réalités. Les Allemands se chargent de nous rappeler à la prudence en revendiquant déjà la revision des frontières orientales.

Le général Sikorski s'est rendu avec M. Dumesnil, ministre de la Marine, dans les ports de Cherbourg et de Toulon, pour assister aux manœuvres des sous-marins et des hydravions. La population de ces ports lui a fait un enthousiaste accueil (Nous reproduisons dans la rubrique « Pour la Pologne » le discours dont il a été salué à Cherbourg par M. Fuster, président des « Amis de la Pologne » dans la Manche).

Le général Sikorski est un grand chef et un grand homme d'Etat. Il aura beaucoup compté dans la résurrection de la patrie polonaise. Il était avant la guerre un des organisateurs de la jeunesse polonaise, et il commanda une des Légions de Pilsudski. Le gouvernement autrichien, n'ayant pu le plier à son service, l'interna. Libéré par la fin de la guerre, il défendit la Galicie orientale, et résista en Polésie pendant des mois aux assauts forcés des troupes rouges. En 1920, il parvint à briser l'offensive des Soviets et à rejeter leurs troupes en Prusse orientale. Nommé chef de l'Etat-major, il eut à cœur de mettre fin aux improvisations hâtives, et d'organiser l'armée polonaise selon les méthodes françaises, avec la collaboration d'officiers français.

La Pologne renaissante lui doit encore d'avoir su par sa calme énergie maintenir l'ordre au douloureux moment de l'assassinat du président de la République, M. Naruto-

wicz, et assurer, comme président du Conseil, l'élection régulière d'un nouveau président.

La carrière du général Sikorski, toute chargée qu'elle soit de mérites et de gloire, ne fait pourtant que commencer puisqu'il atteint à peine la quarantième année. Il est appelé à rendre encore à sa patrie et la nôtre bien des services.

UN ACCORD COMMERCIAL FRANCO-POLONAIS

L'accord commercial avec la Pologne, qui complète l'accord précédent de 1922, vient d'être paraphé à Paris par M. Serruys pour la France, par M. Tannenbaum pour la Pologne.

Les produits spécifiquement français, qui jusqu'ici se sont heurtés en Pologne à la fois à des prohibitions d'entrée et à des tarifs prohibitifs, y seront soumis à un régime beaucoup plus favorable. Les vins notamment, mousseux ou non mousseux, en bouteilles comme en fûts, bénéficient d'une réduction douanière de 90 0/0 contre 50 0/0 dans l'accord précédent. Les vins français sont les principaux bénéficiaires de la nouvelle convention, mais des avantages analogues ont pu être obtenus pour les liqueurs, les soieries, pour les automobiles et pour un ensemble de marchandises que la France plaçait jadis en Russie ou dans les districts polonais de l'Allemagne et de l'Autriche.

Le traitement que la France a réservé à la Pologne fait droit aux revendications des principales industries polonaises, souvent associées aux nôtres.



La Tolérance Polonaise

Il faut bien enfoncer cette porte ouverte, puisque à propos des minorités nationales qui vivent sur le sol polonais, une propagande acharnée recommence à semer des accusations aussi empoisonnées que mensongères.

On sait que la Pologne compte sur son territoire plusieurs millions d'habitants qui, bien que légalement citoyens polonais et jouissant de tous les droits civils et politiques de ceux-ci, n'appartiennent pas à la nationalité polonaise. Ce sont des Israélites, des Blancs Russiens, des Ruthènes et quelques Allemands. Les Israélites sont dispersés par tout le pays avec une tendance très marquée surtout à se grouper dans les villes de l'ex-Pologne russe et de la Galicie, les Allemands se trouvent en Haute-Silésie et en Posnanie. De ces deux groupes, pour le moment, on parle bien peu. Mais ceux dont le sort provoque un déluge d'articles destinés à faire verser un déluge de larmes, ce sont les Blancs-Russiens et les

Ruthènes, c'est-à-dire, et vous admirerez comme moi cette coïncidence, les éléments non polonais groupés tout le long de la frontière polono-russe.

Dès la reconstitution de la Pologne, l'existence de ces groupes ethniques qu'on appelle les minorités nationales a posé pour les Polonais toute une série de graves problèmes. Car ces populations n'avaient aucunement le désir de voir se fondre leur particularisme régional dans l'unité nationale. En particulier, elles réclamaient le droit de se servir de leurs idiomes particuliers, non pas dans leurs rapports privés, ce qui était tout à fait normal, mais dans leurs rapports avec les autorités administratives de l'Etat. Elles demandaient pour l'instruction de leurs enfants des écoles, des lycées, des universités où l'enseignement serait donné en langue ruthène ou blanc-russienne et dont les frais incomberaient à l'Etat.

Peut-être vous souvenez-vous de ce qu'en des circons-

tances presque analogues décida en France la Convention qui estimait impérieuse la nécessité d'unifier la nation. Nos contemporains polonais se montrèrent beaucoup plus tolérants que nos ancêtres. L'article 5 de la Constitution qu'ils ont votée en 1921 décida à ce propos : « Tous les citoyens polonais sont égaux devant la loi. Chaque citoyen a le droit de conserver sa nationalité et de cultiver sa langue maternelle ainsi que ses mœurs nationales. Des lois spéciales de la République garantiront aux minorités le plein et le libre développement de leurs institutions nationales ainsi que le droit d'entretenir toutes sortes d'établissements de bienfaisance, scolaires, religieux et sociaux. La liberté de conscience et de profession de foi est garantie sans aucune restriction à tous les citoyens de la République polonaise. »

Il faut bien insister sur ce fait que ces dispositions libérales furent introduites dans la Constitution sans aucune pression ni contrainte et que leur application fut toujours considérée en Pologne comme le meilleur moyen de travailler pour le bien de l'État.

Or, en ce printemps dernier, tandis que la Diète polonaise préparait un ensemble de lois extrêmement importantes sur le libre emploi des langues particulières en Pologne, de singulières accusations commencèrent à se manifester aux quatre coins de l'Europe. En France, en particulier, elles se produisirent sous la forme d'une protestation signée par quelques personnalités connues et relatives à de prétendus mauvais traitements qui auraient été infligés dans les prisons polonaises à de nombreux prisonniers politiques appartenant aux minorités nationales.

L'effet produit par cette protestation fut, comme bien on pense, des plus fâcheux en Pologne, où dans tous les milieux, sans distinction de partis politiques, l'on s'étonna et surtout s'affligea d'accusations mal fondées dont ceux qui paraissaient les prendre à leur compte avaient oublié de contrôler ou de faire vérifier sur place le bien fondé.

Des notabilités polonaises bien connues et universellement respectées, même par ceux qui ne partagent pas leurs convictions, des hommes comme le socialiste Posner, sénateur, qui s'honore d'avoir toujours défendu les persécutés quels qu'ils fussent, comme le député Thugutt, chef du parti radical polonais, s'élevèrent hautement contre l'injuste calomnie. Le gouvernement de son côté opposa son démenti.

Mais pour éclaircir cette affaire et remettre les choses au point, il n'y eut pas que des témoignages émanant de Polonais.

Je me trouvais moi-même alors à Varsovie et j'ai publié à ce moment le mien dans le *Temps*. On en trouvera l'essentiel dans une très intéressante brochure parue le mois dernier et consacrée à cette grave question par M. Stéphane Aubac (1). Celui-ci me paraît fort bien inspiré d'avoir également reproduit dans son travail les si suggestives déclarations du criminaliste français bien connu : M. Maurice Garçon. En ce moment où se répandait sur le continent

l'accusation reprochant à la Pologne de faire régner dans ses prisons un régime de terreur et d'oppression, M. Maurice Garçon se trouvait en Pologne, se rendant au Congrès international des juristes qui allait se tenir à Vilno. Il entreprit de visiter toutes les prisons des villes qu'il traversait et d'y faire une enquête complète. Ces visites, bien que faites à l'improviste, furent toujours bien accueillies par les autorités pénitentiaires et il ne semble pas qu'elles aient mis le moindre obstacle à la documentation du criminaliste français.

« Je ne me suis pas attaché à connaître la qualification des délits commis par les individus incarcérés, rapporte M. Garçon. Il ne m'appartenait que de voir la façon dont s'exécutent les peines et si quelque inhumanité est apportée au traitement des condamnés. On m'a laissé très librement m'entretenir avec les détenus. Quelques-uns parlaient français, je ne cacherais pas que j'ai été d'une indiscrétion grande, leur demandant avec insistance s'ils avaient quelques sujets de plainte. Quelques-uns se sont élevés contre les poursuites dont ils étaient l'objet, aucun contre le régime pénitentiaire.

« A Vilna, en particulier, une femme condamnée à quatre ans de prison et qui a déjà purgé deux ans de sa peine, s'est entretenue avec moi assez longtemps. Sur la table de sa cellule, elle avait une boîte de poudre de riz, son nécessaire de toilette, et sur son lit traînaient des journaux français et anglais. Le seul reproche qu'elle faisait à l'administration était de raccourcir les promenades quotidiennes.

« Ai-je tout vu ? je ne puis l'affirmer, mais je le crois, et j'ai fait de mon mieux pour y parvenir. Inopinément, j'ai demandé à voir les cellules de punition, qui sont des cachots obscurs, comme il s'en trouve dans toutes les prisons, et où l'on enferme temporairement les incorrigibles recalcitrants. Je les ai visitées, je n'en ai pas vu d'occupées.

« M'a-t-on tout montré ? on ne m'a, en tout cas, rien refusé. A Vilna, tandis que je traversais une cour, un homme s'est mis à une fenêtre, cherchant à attirer l'attention et paraissant se plaindre. J'ai voulu le voir aussitôt. C'était un malheureux voleur récidiviste, atteint d'une maladie vénérienne, en sa période la plus contagieuse. Il protestait pour, à l'infirmerie, être mis en commun avec les autres. Était-il possible de ne pas l'isoler ? »

Les observations de M. Garçon ont été confirmées de tous points par le témoignage du professeur de droit roumain bien connu, M. Julien Teodorescu, et par l'enquête menée par un délégué suisse, envoyé spécialement par la Croix-Rouge.

En termes de palais, on dirait que de tels témoignages sont pertinents et concluants. Aussi est-ce d'abord avec étonnement qu'on a vu, il y a peu de temps, l'organe officiel des Soviets à Paris, renouveler de telles accusations. Cette surprise cesse quand on réfléchit à la remarque que je faisais au début de cet exposé sur la situation géographique des groupes ethniques sur lesquels tant de bons apôtres nous proposent de nous attendrir.

Député, professeur à la Faculté de droit de Paris, vice-président de la Commission des Affaires Étrangères, M. Jo-

(1) *La vérité sur les minorités nationales en Pologne* (édition de la Revue Bleue).

seph Barthélemy, qui a bien voulu accepter de préfacer l'étude de M. Aubac, dont je vous parlais tout à l'heure, remarque très justement à ce propos :

« Dans les nations ressuscitées après tant d'années de mort apparente, les passions bouillonnent, les conspirations se multiplient, les chances d'erreur sont encore plus nombreuses lorsque les batailles de partis se compliquent de conflits de nationalités. *Le voisin qui a échoué dans quelque combinaison diplomatico-militaire (1) cherche à soulever contre le gagnant l'opinion du monde...* Le devoir des hommes doués d'une parcelle d'autorité et de responsabilité est de réfléchir avant de croire sans contrôle toutes les voix qui montent de cette macédoine de partis et de nationalités. »

Dans le travail que j'ai indiqué, M. Aubac ne s'est pas contenté d'ailleurs de faire une lumière définitive sur le sort réel des prisonniers politiques en Pologne. Il a élargi le débat, et son suggestif exposé fourmille en renseignements sur la situation exacte des minorités nationales en Pologne. C'est ainsi qu'il rappelle fort justement, par exemple, qu'il paraît en Pologne 53 journaux israélites, dont 42 rédigés en jargon et 5 en hébreu, 31 journaux de langue allemande, 12 de langue ruthène.

J'ai dit qu'à l'instant même où se répandait une infâme accusation contre la tolérance polonaise, la Diète de Varsovie s'occupait de régler d'une façon aussi libérale que possible la question de l'usage des langues des minorités

nationales. Les lecteurs des *Amis de la Pologne* savent qu'elle a terminé cette œuvre en août dernier. Rappelons brièvement dans quelles conditions : la langue polonaise est reconnue évidemment comme étant la langue nationale de la République, mais l'Etat ouvrira des écoles, construites à ses frais et dont il payera les maîtres, pour dispenser l'enseignement soit concurremment en langue polonaise et en idiome régional, soit uniquement en celui-ci, selon le désir de la majorité des parents de la commune. Il est décidé encore que les autorités administratives doivent obligatoirement employer l'idiome local dans leurs rapports avec la population, et que dans tout procès où un Blanc-Russe ou un Ruthène se trouve en cause, la procédure sera faite en sa langue. On a voulu par là proclamer qu'en Pologne il n'y a point, même parmi les minorités, de nationalités conquises, mais des nations-sœurs, vivant sur des territoires à population mixte, qui recherchent avant tout le maintien de la bonne entente pour fournir chez tous les citoyens, quelle que fût leur origine, un idéal commun de la patrie.

Il n'y a rien de plus outrageant que de se voir reprocher ce dont on est innocent, et il est vraiment néfaste que des malentendus systématiquement entretenus viennent troubler les rapports de la Pologne et de la France. Tout n'est pas absolument au point en Pologne, c'est entendu. Mais l'œuvre de nos amis mérite à tout le moins de n'être pas calomniée. La Pologne est un pays de tolérance et de liberté, cela doit être su et connu parce que c'est la simple et la pure vérité.

HENRI DE MONTFORT.

(1) On me permettra d'ajouter à cet excellent texte : « qui en prépare une ».



MANŒUVRES ALLEMANDES

L'Opinion de la presse polonaise

« Les changements qui s'opèrent actuellement dans l'attitude de l'Allemagne par rapport à la politique générale de l'Europe prennent de plus en plus la forme d'une attaque concentrique contre la Pologne. Cette attaque est soutenue par l'Angleterre. La Haute-Silésie et la Poméranie : voilà ses mots d'ordre. Nous devons veiller sur tout cela. »

(« KURIER WARSZAWSKI ».)

EN HAUTE-SILÉSIE

Etrange situation que celle de la Haute-Silésie polonaise ! Les traités l'ont riviée à la Haute-Silésie allemande en établissant que les lois allemandes y resteront en vigueur pendant 15 ans. Ainsi, les troubles nés en Allemagne, créés au besoin par elle, se continuent en Pologne.

Cet été, les Allemands relevèrent à 10 heures la durée de la journée de travail, en violation des lois sur la jour-

née de 8 heures. Il fallut donc réintroduire les 10 heures en Haute-Silésie polonaise. Le gouvernement polonais, en s'y opposant, aurait consenti à la ruine de ses districts miniers par la concurrence des entreprises allemandes.

Mais les ouvriers n'en cherchèrent pas si long, et les agents allemands eurent vite fait d'exploiter leur mécontentement. Résultats : agitations, grèves partielles, grève générale, mines inondées.

A force de bonne volonté, le gouvernement polonais et

les industriels ont assuré la reprise du travail. Il n'en reste pas moins que les expéditions du charbon et des engrais de la Haute-Silésie polonaise sont en retard et que l'Allemagne accapare la clientèle polonaise. Le tour a été bien joué.

Dans les mines restées aux mains des Allemands, on travaille ferme à éliminer tous les éléments polonais. Telle usine située aux confins renvoie des ouvriers polonais, sous le prétexte qu'ils sont « étrangers », leurs familles n'ayant pu encore, à cause de la crise des logements, se transporter du bon côté du poteau-frontière !

Mais il y a pis que ces chicanes, si douloureuses soient-elles pour les familles ouvrières qu'elles privent de leur pain. La lutte contre le polonisme reprend sur les plans de Bismarck.

La fameuse politique de « colonisation » sévit maintenant en Haute-Silésie allemande, où sont appelés les anciens combattants. On va morceler pour eux la propriété de 3.500 hectares du comte Oppersdorf, dont le crime avait été d'épouser une Polonaise, une fille du prince Ferdinand Radziwill, et de se montrer favorable à la Pologne lors du plébiscite. Les mauvais traitements de ses compatriotes l'ont obligé à émigrer, et sa propriété vient d'être confisquée.

EN PRUSSE ORIENTALE

A mesure que l'idée d'une entente momentanée avec la France se propage en Allemagne, la volonté de reprendre à la Pologne ses provinces de l'ouest s'exprime plus librement.

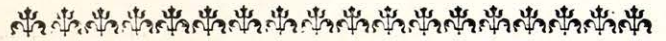
Voilà un avertissement pour nous. Sachons le comprendre !

La trop célèbre organisation « Ostmarkverein » a organisé cet été une grande manifestation à Stettin, sous le patronage du maréchal Mackensen, ancien commandant des armées allemandes en Pologne. Des orateurs prussiens et dantziçois exhortèrent la population à la conquête des marches orientales de la Prusse.

A propos du couloir de Dantzig un véritable feu roulant part des journaux allemands transformés en chars d'assaut.

Le thème de cette attaque c'est que le couloir polonais qui sépare la Prusse Orientale du reste du Reich empêche toute communication entre les deux parties de l'empire, grâce à la mauvaise volonté systématique des autorités polonaises. C'est là un mensonge avéré. Il a été conclu en effet voici quatre ans une convention spéciale, dite convention de transit entre l'Allemagne et la Pologne, qui permet aux Allemands de traverser le fameux couloir sans aucune restriction et sans même qu'ils aient besoin d'aucun visa ou passeport. En réalité les communications sont constantes entre la Prusse Orientale et l'Allemagne.

La convention de transit prévoit dans les cas litigieux un arbitrage qui doit être effectué par le consul de Danemark à Dantzig. Or, depuis la signature de cette convention, l'Allemagne n'a jamais réclamé cet arbitrage.



Manœuvres russes

La propagande russe contre la Pologne s'accroît en ce moment. Les résolutions du 5^e congrès de la troisième Internationale, tenu récemment à Moscou, ont recommandé entre autres une action révolutionnaire ayant pour but d'arracher des Etats auxquels elles appartiennent, les minorités nationales en Pologne, en Roumanie, en Grèce.

D'après le congrès sus-dit, la Russie blanche occidentale doit être réunie à la Russie blanche des Soviets; la Pologne orientale doit être rattachée à l'Ukraine. La Haute-Silésie est envisagée comme devant constituer un pont naturel entre la révolution « mûrissant en Allemagne et en Pologne », et les prolétariats d'Allemagne et de Pologne sont invités à une action énergique et commune contre l'Etat polonais.

A côté de cette action du parti communiste, il y a celle de l'Etat des Soviets, caractérisée par les notes continuellement envoyées par M. Tchitchérine à propos d'affaires polonaises, pourtant purement intérieures. C'est ainsi qu'il a protesté contre la décision de la conférence des Ambassadeurs dans l'affaire de Memel, contre l'ingérence de « puissances tierces » dans le différend polono-lithuanien, contre le maintien de la Galicie orientale sous la souveraineté de la Pologne, etc.

Dans ces conditions, il n'est donc pas étonnant que le gouvernement polonais demeure très circonspect dans ses relations avec la Russie.

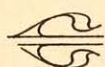
GEBETHNER & WOLFF

Maison d'Édition. — Librairie Polonaise et Étrangère.

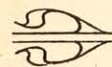
VARSOVIE, 12, rue Zgoda.

SUCCURSALES : I. — VARSOVIE, 15, Krakowskie Przedmiescie et rue Sienkiewicz. — II. — Cracovie. —

III. — Lublin. — IV. — Lodz. — V. — Poznan. — VI. — Wilno. — VII. — Zakopane.



Voyageurs Français en Pologne



LES CONFÉRENCES DE M. GÉRARD

M. Gaston Gérard, conseiller général de la Côte d'Or, et maire de Dijon, a donné dans les grandes villes de Pologne des conférences sur la Bourgogne, Dijon sa capitale, ses trésors d'art, sa cuisine fameuse.

« Mais, c'est à propos des vins de Bourgogne, écrit un de ses auditeurs, M. S. du Moriez, que le Maire de Dijon atteint des accents lyriques. M. Gaston Gérard a eu l'occasion de découvrir, lors de son voyage aux Etats-Unis, que la campagne contre le vin est, en réalité, menée par des Allemands qui cherchent par ce moyen détourné à atteindre la France, — puisque notre pays fournit les 42 0/0 de la production mondiale. Sans doute, est-il démontré que le vin est bon pour la santé; aussi ses détracteurs affirment-ils... que la Bible en prohibait l'usage. Argument de taille aux Etats-Unis! Mais M. Gaston Gérard, nous l'avons dit, est un érudit; il trouva quatorze passages de la Bible (si je ne me trompe quant au chiffre) légitimant au contraire l'usage du vin.

« Toujours plein d'esprit, orateur délicat; fin lettré, le Maire de Dijon, qui sait établir un courant de sympathie entre son auditoire et lui, obtint le plus vif succès et peut se flatter d'avoir accompli une œuvre utile à la propagande française. »

UN ÉCHO DE LUBLIN

¶ Parmi les Français qui visitent la Pologne, bien peu sans doute s'arrêtent à Lublin.

Je me permets de leur dire qu'ils ont tort, et cela pour deux raisons.

D'abord, ils méconnaissent de la sorte une belle œuvre d'art : l'architecture et les fresques de la chapelle de l'ancien château.

La nef de cette chapelle, aux multiples et fines nervures ogivales, est supportée par un pilier central du plus gracieux effet. Mais ce sont surtout les fresques qui attirent l'attention, à la fois par la facture presque encore byzantine de leur dessin (alors que l'Occident avait répudié depuis longtemps le byzantinisme) et par le fondu et la chaleur de leur coloris. Ce qui charme surtout en elles, c'est l'originalité de leurs conceptions. Voici, parmi les scènes de la Passion, un Christ aux outrages : il est entouré de musiciens et de joueurs de flûte, qui le tournent en dérision, et mettent, pourrait-on dire, sa douleur en musique. Voici une flagellation, où les soldats ont des gestes d'une énergie peu commune. Voici une Cène, où les apôtres, bien vêtus, sont couchés sur des lits, à la

façon orientale, autour d'une table ronde. Une Vierge entourée d'apôtres est une œuvre vraiment magistrale. Un coq chantant sur un toit annonce le reniement de Pierre (mais la fresque est malheureusement effacée).

Lublin vaut en outre une visite à cause de son cercle franco-polonais. Grouper les quelques rares Français qui y résident, aider et diriger les institutrices françaises appelées par les grandes familles polonaises, enfin et surtout cimenter les rapports franco-polonais par une propagande intelligente, tel est le triple but de l'œuvre. Celle-ci est dirigée par un homme de grande valeur, le R. P. Lacroix, assisté d'une Française de cœur, Mme de Beauvilliers; je suis heureux de rendre ici hommage à leurs efforts et de constater les beaux résultats qu'ils ont obtenus déjà.

C'est une aubaine pour un Français de passage, si éloigné de son pays, de rencontrer sur sa route un aussi chaud et aussi réconfortant foyer, où l'accueil est si sincère, l'assistance si cordiale, et où l'amour de la patrie absente est d'autant plus vivace que son image apparaît radieuse dans un brumeux éloignement.

L. M.



Pologne Nouvelle

Beaucoup de Français, même sympathiques à la cause polonaise, ont gardé de la Pologne et des Polonais une image romantique. Si on les interrogeait, ils vous répondraient volontiers que les Polonais passent leur existence à cheval et sont toujours à la veille de quelque prise d'armes. Cette conception à l'image d'Epinal n'est pas aussi innocente que l'on pourrait le croire. De là à conclure que les Polonais sont d'incorrigibles *bellicistes*, toujours prêts à troubler la paix du monde et incapables de faire autre chose que la guerre, il n'y a qu'un pas vite franchi grâce à l'appui complaisant de la propagande allemande ou russe. Cependant, ceux qui savent sont bien obligés de se rendre à l'évidence. Il y a une Pologne nouvelle, complètement adaptée à toutes les exigences de la vie moderne.

J'ai sous les yeux, en ce moment, une brochure, qui n'a qu'un défaut, celui de ne pas être traduite en français. Lue par des Français, elle modifierait un certain nombre



PAYSANS DES ENVIRONS DE MIECHOW (région de Kielce).

d'idées fausses sur la Pologne et les Polonais. Sous le titre modeste de *Widoki emigracji do Argentyzny dla uzytku emigrantów* (les aspects de l'émigration en Argentine, à l'usage des émigrants); c'est un véritable type de monographie, qui pourrait être cité en modèle à nos étudiants en géographie. Rien n'y manque: carte, renseignements généraux sur l'Argentine, renseignements particuliers sur le travail dans les mines de naphte, les boucheries de Patagonie, l'agriculture, calculs sur les capitaux nécessaires pour entreprendre une exploitation agricole, réglementation de la colonisation, nouveau plan de colonisation établi par le gouvernement argentin, organisation générale de l'émigration en Argentine, etc. Les considérations de l'auteur sont empreintes de l'esprit le plus réaliste.

Elle est capitale pour la Pologne, cette question de l'émigration ouvrière et paysanne, née il y a une cinquantaine d'années des conditions économiques imposées par les vexations des états copartageants. Ce fut la Posnanie qui donna l'exemple; elle fut bientôt suivie par la Galicie, puis par le Royaume. Plus tard, la fameuse loi d'expropriation en Posnanie augmenta le nombre des émigrants. En 1911, il dépassait trois millions aux Etats-Unis et cent mille dans l'Amérique du Sud. Ces colonies restèrent étroitement unies d'âme et de cœur à l'âme de la Patrie Polonaise et contribuèrent à sa résurrection dans l'effort final. Maintenant la question a pris un autre aspect; elle est une conséquence de l'heureuse surabondance de population polonaise. L'Argentine, avec ses richesses naturelles, qui ne demandent qu'à être exploitées, offre un débouché tout naturel pour les agriculteurs-nés que sont les Polonais.

L'auteur de cette monographie vivante et documentée était plus qualifié que quiconque pour traiter un pareil sujet. Le docteur Joseph Wlodek, actuellement consul de Pologne à Lyon, a exercé en effet les mêmes fonctions à Buenos-Ayres. Il a montré là-bas qu'il était une force. Nul doute que son activité ici ne soit pour le plus grand bien des importantes colonies minières de la Loire et de Saône-et-Loire, qu'il a dans sa circonscription consulaire. Cet homme, jeune encore, d'aspect froid, que l'on sent réfléchi, est résolu dans l'action. Après quelques instants de conversation avec lui, on est rassuré sur l'avenir d'un pays qui sait trouver des énergies aussi lucides pour son service.

† Pierre de MONCHOY.



Les Amitiés Belgo-Polonaises

LE COMTE SOBANSKI QUITTE BRUXELLES POUR MADRID

(Lettre de notre correspondant bruxellois)

C'est avec un très grand regret que nous voyons partir de Bruxelles S. E. le Ministre de Pologne. Le comte Sobanski avait conquis à Bruxelles les sympathies les plus vives. Ce prestige, il s'en servit pour renforcer de plus en plus l'amitié que la Belgique a toujours portée à la Pologne. Il laisse à son

successeur un terrain magnifiquement préparé, et en plus d'un endroit déjà mis en valeur.

Le comte Sobanski est de ceux qui ont préparé la résurrection de la Pologne. Avant la guerre, son activité se portait surtout sur les œuvres sociales; avec M. Stanislas Wojciechowski, l'actuel Président de la République polonaise, il fut le promoteur du mouvement coopératif. La guerre venue, il organisa la Croix-Rouge polonaise. Membre du Comité national polonais, établi à Paris, il préconisa, avec M. Roman Dmowski, la création d'une armée polonaise nationale et autonome dont la présence et les exploits sur le front français devaient assurer le triomphe de la cause de l'indépendance polonaise.

En 1920, il est nommé Ministre de Pologne à Bruxelles. Tout est à créer. Les liens de sympathie qui unirent en 1830 la Belgique à la Pologne s'étaient relâchés avec le temps. M. Sobanski prit à tâche de les resserrer.

C'est à lui qu'est due l'idée d'une Chambre belgo-polonaise. Il crée aussi les « Amitiés belgo-polonaises ». Secondé par le comte Poninski, il donne à cette société une sœur jumelle: « Les Amis de la Belgique en Pologne ».

Il travailla longtemps à la conclusion d'un accord entre Pologne et Belgique, au sujet des rapports intellectuels, et qui traitera d'échanges de professeurs. Nous sommes en mesure d'annoncer que ce traité est sur le point d'être signé.

Le roi Albert a conféré au comte Sobanski le Grand Cordon de l'Ordre de la Couronne en 1922 et, peu de temps après, le Grand Cordon de l'Ordre de Leopold, distinction particulièrement flatteuse.

La comtesse Sobanska a été pour son mari la plus précieuse des collaboratrices. Sa grâce, sa distinction, son affabilité lui avaient conquis droit de cité dans un monde où la séduction personnelle est un facteur déterminant de réussite. Elle manquera à la Société bruxelloise.

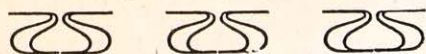
Le successeur du comte Sobanski est le comte Jean Szembek, ministre de Pologne à Budapest. C'est un diplomate de carrière, dont la famille compte parmi les plus anciennes de l'aristocratie polonaise.

Plusieurs de ses ancêtres ont laissé un nom au service de l'Etat. Parmi eux, on cite le chancelier Szembek, au temps des rois saxons. Un membre de cette famille, le général Szembek, a joué un rôle prépondérant dans l'insurrection polonaise de 1830, et on sait comment la cause de nos alliés se confondit avec la cause belge à cette époque.

Nous souhaitons la bienvenue au nouveau ministre de Pologne.

Nos sincères regrets et nos vœux accompagnent son prédécesseur, le comte Sobanski, ami éprouvé de la Belgique. Au cours d'une manifestation, qui eut lieu le 25 septembre, dans les salons de la Taverne Royale, à Bruxelles, ceux qui le voient partir avec tant de regret lui ont chaleureusement manifesté leur gratitude.

ANDRZEJ DLUZYSKI.



POUR LA POLOGNE

LE BANQUET DU 2 OCTOBRE

Le Jeudi, 2 octobre, un banquet réunissait dans la salle des Sociétés Savantes de nombreux Français et Polonais, sous la présidence de M. le Ministre de Pologne à Paris.

M. Chlapowski qui devait faire Grand' Croix de l'Ordre National « Polonia Restituta » M. Louis Marin, avait tenu par une touchante attention à lui remettre les insignes de l'Ordre au cours d'une réunion des « Amis de la Pologne ».

La Pologne officielle était aussi brillamment représentée que la colonie polonaise à Paris, bien que la date (premiers jours de rentrée) fût défavorable.

Citons parmi les personnes présentes :

Mme DE CHLAPOWSKA ; M. Ladislas MICKIEWICZ ; Mlle H. KRYZANOWSKA ; M. SACHOCKI ; M. TIRMAN, Conseiller d'Etat ; Comte SZEMBEBK, Conseiller de Légation ; M. LIPSKI, Premier-Secrétaire ; Le Colonel KLEBERG, attaché militaire et Mme ; M. DOLEZAL, attaché commercial, et Mme ; M. KOZICKI, Député ; M. DE WARREN, Député ; M. LAZOCKI, Consul Général de Pologne ; Comte MORAWSKI ; Commandant MÉRA ; M. de WOZNICKI ; M. MERLOT, Directeur de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise, et Mme ; M. Duhamel, du Comité des Houillères ; M. DE KOSSECKI ; Mme Rosa BAILLY ; D^r VINCENT DU LAURIER ; M. HIBRONYMKO ; M. LEBINSKI ; Mlle BALON, Inspectrice des Ecoles de la Seine ; Mme LE GOAS ; Mlle DU COSQUER ; Capitaine POUZERGUE ; Mme FLIGEL ; M. Robert CHABRIE-TOMASZEWICZ ; Mme BERTHIER, Secrétaire du Comité Dupleix ; M. KLECZKOWSKI ; M. SMOGORZEWSKI ; Mlle M. PIEDZICKA ; Mlle POLLET ; M. André DURAND ; M. SOSNOWSKI ; M. TRESSE, professeur au Lycée Buffon ; Mlle RAPACKA ; Mlle RAUCH ; M. LANDY ; Mlle COVO ; Mlle RYBINSKA ; Mlle ZABOROWSKA ; M. PALEWSKI ; M. ROTSZTAT ; M. BIRLSKI, Délégué des Sokols ; M. LANGLADE ; M. KROCZYNSKI ; MM. les Délégués du Journal « Ognisko » ; de la Compagnie Française des Pétroles ; Mlle DUCROCQ ; M. OSTROWSKI ; Mme PODOGMASSON ; M. KWADRANS ; M. BLONIAZ ; M. GENIEC ; Mlle ROZWADOWSKA, etc...

Avaient exprimé leurs vifs regrets de ne pouvoir venir :

M. MROZOWSKI, Président de la Cour Suprême ; M. WIBLOWIJSKI, Ministre de Pologne à Bucarest, et Mme ; M. Georges RENARD, professeur au Collège de France ; Mme Yvonne SARCZY ; Général ARCHINARD ; Comtesse ORLOWSKA ; M. Gabriel BONVALOT, Président du Comité Dupleix ; M. Ferdinand BUISSON ; MM. les Députés BOKANOWSKI, ESCUDIER, Henry PATÉ, Désiré FERRY, RICOLFI, INIZAN ; M. Paul LABBE, Secrétaire Général de l'« Alliance Française » ; M. René PINON ; M. Henri DE MONTFORT ; M. G. RADJUS ; Mme DE VAUGELAS ; M. Henry BLOOD ; M. SEKUTOWICZ ; M. TESTE ; M. NOUVEL, préfet des Etudes au Collège Sainte-Barbe ; M. BLANC ; etc...

A la fin du banquet, dans l'atmosphère si cordiale qui règne toujours dans les réunions des « Amis de la Pologne », M. Chlapowski prononça un discours vivement applaudi que nous regrettons de ne pouvoir donner *in extenso* :

« Monsieur le Ministre, Mesdames, Messieurs,

« C'est pour la première fois que j'ai l'honneur de prendre un contact direct avec les « Amis de la Pologne » dont je suis les efforts et les travaux avec une sympathie reconnaissante, surtout depuis que mon Gouvernement m'a confié le poste de Paris. Il se trouve — et je m'en félicite — que cette occasion est en même temps une manifestation en l'honneur de leur éminent Président et de notre fidèle ami.

« Il y a quelque vingt ans, alors jeune député au Reichstag allemand, défendant, aux côtés de mes compatriotes les intérêts de notre pays, — et vous savez dans quelles conditions, — j'ai souvent entendu prononcer votre nom, Monsieur le Ministre, par mes collègues alsaciens et lorrains. Souvent, par la voie de la presse, nous apprenions les manifestations franco-polonaises que vous et vos amis organisiez en France. C'était un grand encouragement pour nous ; c'était un des éléments de la certitude d'une réparation prochaine. »

M. le Ministre souligna alors la nécessité d'une collaboration franco-polonaise :

« J'entendons une collaboration, c'est-à-dire une aide mutuelle, de valeur égale.

« Evidemment, mon pays, remembré après plus de cent années d'esclavage, après avoir subi les désastres de la guerre, se trouvant devant une tâche formidable de créer et d'organiser tout, absolument tout, devant une tâche qui ne s'est jamais présentée devant qui ce soit dans l'histoire du monde, ne pouvait de prime abord, pour ainsi dire, tenir la balance. Celle-ci se penchait par la force des choses du côté de la France. Nous nous rendons très bien compte des sacrifices que la France, dans des moments difficiles pour elle-même, a faits pour nous. Nous le savons et nous apprécions cette aide à sa juste valeur. Mais, si, la reconnaissance mise à part, nous acceptons cette aide, c'est que nous savons aussi ce que vaut notre pays, ce qu'il représente comme allié et ce que, d'ici peu de temps, il pourra apporter et il apportera à notre collaboration commune pour la paix et la justice dans le monde. » (De longs applaudissements approuvent la juste fertilité de cette déclaration.)

F « Dans votre longue carrière parlementaire, vous avez, Mon Cher Ministre, toujours efficacement défendu la cause de la France et de la Pologne ; les événements des dernières années vous ont donné raison. Vous trouvez une récompense dans leur dénouement. Secondé par l'intelligente collaboration si pleine de dévouement de votre Secrétaire Générale, Mme Rosa Bailly, à laquelle j'ai le grand plaisir de rendre à cette place un hommage public, vous avez été un de ceux qui au Parlement, dans les pays de France, ont fait encore davantage connaître et aimer la Pologne. Aussi mon devoir des plus agréables est de vous en remercier ainsi que de remercier les « Amis de la Pologne ».

M. André DURAND avait accepté de répondre au nom des « Amis de la Pologne » à M. le Ministre. Son discours plein

d'humour et d'ironie, surtout lorsqu'il parle des ennemis communs de la Pologne et de la France, mériterait d'être cité en entier, mais la place nous ferait défaut :

« Avec toute notre cordialité et notre affection, je me tournerai vers M. Louis Marin, et, porté par votre sentiment unanime, je lui dirai :

« Monsieur le Ministre et Cher Président :

« En apprenant que le gouvernement de la nation amie vous a conféré cette haute distinction, bien digne d'envie, la Grand' Croix de l'Ordre National « Polonia Restituta » dont le nom sonne si joyeusement à nos oreilles, nos cœurs ont battu, comme ceux de bons soldats qui voient décorer le colonel commandant leur régiment.

« Nous savons bien, cependant, que vous avez à la reconnaissance polonaise, encore d'autres titres que celui de Président et d'animateur de notre Société. Tout d'abord vous avez été ami de la Pologne en un temps où il n'y avait nominale plus de Pologne, défenseur chevaleresque d'une cause en apparence désespérée.

« Nul n'ignore le rôle que vous jouez au Parlement. Vous avez réussi à grouper un nombre imposant d'amis de la Pologne, cueillis sur tous les bancs de la Chambre et formant une harmonie de couleurs imprevue ; dans ce bouquet où le lys et la violette voisinent avec l'églantine, le fond, sans doute, est composé de ces fleurs dont les nuances, parfois changeantes, vont du bluet au coquelicot. Il se peut que le vent qui a soufflé au mois de Mai, l'ait effeuillé ; vous le recomposerez certainement.

« On a pu mesurer l'influence que vous exercez sur vos collègues le jour où vous avez été rapporteur du projet de loi tendant à l'ouverture d'un crédit à la nation amie et alliée ; une majorité rarement atteinte, presque l'unanimité, s'est faite sur la proposition que vous défendiez.

M. André Durand parle alors des experts étrangers avec tant de moqueuse verve que les rires fusent de partout, et il adjure M. Marin de rester le champion du bon sens contre les sophismes. Tous les bons Français le soutiendront.

Une ovation avait salué le nom de M^{me} Rosa Bailly. Elle se renouela pour M. Louis Marin quand, à son tour, il prit la parole. Il rappela malicieusement que ses débuts dans la carrière politique avaient été marqués par un rapport contre toutes les distinctions honorifiques. Il avait refusé jusqu'à ce jour toutes les décorations, mais il n'aurait su repousser celle de la Pologne renaissante. Il rend hommage au patriotisme des Polonais et particulièrement à celui des femmes polonaises qui ont fait la nation si vivace et si belle. Il rappelle que si la France et la Pologne ont le même idéal, elles ont aussi les mêmes ennemis, les puissances d'argent qui luttent tout naturellement et haineusement contre les nations qui se sont faites les chevaliers du droit et de la justice.

Rappelant ses souvenirs des temps de guerre et d'après guerre, il montre que parmi les alliés, ceux qui tiennent avant tout aux avantages matériels ont constamment cherché à sacrifier les droits de la Pologne. Il conclut en exposant avec force et chaleur la nécessité pour les deux pays, Pologne et France, de se comprendre parfaitement bien afin de mieux s'entraider.

Les « Amis de la Pologne » qui ont ainsi brillamment inauguré leur saison de 1924-1925 vont maintenant multiplier les réunions, conférences, concerts, fêtes, banquets, éditions, non seulement à Paris, mais dans toutes les provinces françaises et les colonies. Et tout ce qu'on peut souhaiter est que leur activité de cette année égale celle des années passées.

LA RÉCEPTION DU GÉNÉRAL SIKORSKI A CHERBOURG

A l'Hôtel de Ville de Cherbourg, le général Sikorski fut reçu par M. Albert Mahieu, Maire de la ville, et par ses adjoints. Puis les représentants des « Amis de la Pologne » dans la Manche : M. FUSTER, inspecteur d'Académie ; le général VÉRILLON ; MM. ONDEDIEU et BIARD, viennent adresser au général Sikorski et à son entourage, le salut de tous ceux qui, dans notre région, professent pour la Pologne ressuscitée des sentiments d'amitié fraternelle.

M. Fuster s'exprime ainsi :

Monsieur le Ministre,

« Au nom du Comité des « Amis de la Pologne » dont j'ai l'honneur d'être Président, je suis venu tout exprès du chef-lieu de la Manche pour vous présenter, avec l'hommage de notre profond respect, l'assurance de notre ardent amour pour votre noble pays ami et allié.

Le 5 avril 1924, M^{me} Rosa Bailly, secrétaire générale des « Amis de la Pologne », est venue faire sur « la Pologne d'aujourd'hui » deux conférences, l'une à l'Hôtel de Ville de Saint-Lô, l'autre à l'Hôtel de Ville de Cherbourg.

Son grand talent de conférencière, la foi et l'enthousiasme qui l'animent, ont amené la formation, à Saint-Lô, d'un Comité local, sous la présidence d'honneur de M. le Préfet de la Manche et de M. le général commandant la Subdivision.

A Cherbourg, un second Comité est en voie de se constituer.

Ces deux Comités entretiendront pieusement la flamme toujours vivace de l'indissoluble amitié qui, depuis le Moyen-âge, unit étroitement la France à la Pologne : à travers toute l'époque moderne, n'avons-nous pas applaudi à vos victoires, vibré à vos douleurs, rendu un éclatant hommage à votre héroïsme ? Et maintenant, plus que jamais, à ce tournant de l'Histoire du Monde, ne convient-il pas de proclamer l'idéal commun de nos deux pays, dont le sang généreux a coulé sur les mêmes champs de bataille, pour la sauvegarde de la Liberté ?

Qu'il soit permis enfin à l'Inspecteur d'Académie de la Manche de rappeler quelle pieuse vénération éprouve toute l'Université de France pour les grands génies de votre littérature, de Mickiewicz à Sienkiewicz, et de votre art immortel, qui a pu produire un Chopin.

Je serais trop heureux, Monsieur le Ministre, si vous vouliez bien faire savoir à vos compatriotes polonais que, dans les plus humbles villes des provinces françaises, des cerveaux communient avec votre pensée, et des cœurs vibrent à l'unisson des vôtres.

Le général Sikorski dit combien cette harangue l'a touché et il n'hésite pas, bien que ses instants lui soient mesurés, à y faire une réponse fort éloquente dont M. Paul Kleczkowski fait la traduction. En sa qualité de chef de l'armée polonaise, le général Sikorski est particulièrement heureux et ému, après avoir entendu les paroles qui ont été prononcées par les représentants du monde maritime et militaire, de voir les Amis de la Pologne et la population de Cherbourg exprimer ses sentiments de sympathie aux envoyés polonais. Rien ne pouvait les flatter davantage. Le général Sikorski apprécie grandement une telle manifestation née spontanément dans cette vieille ville militaire et historique qui, il le sait, a déjà prouvé son attachement à la Pologne, notamment lors de l'erection du monument de Kosciusko.

(Extrait de « Cherbourg-Eclair ».)

A MARSEILLE

Le général Ladislas Sikorski, ministre de la guerre de Pologne, accompagné de son chef de cabinet le colonel Maximilien Kukowski, a traversé, lundi, notre ville, venant de Nice. Il a été salué, sur le quai de la gare, par le consul de Pologne et par les députations du Comité des Amis de la Pologne et du Comité des relations internationales, présentées toutes deux par le général DE TOURNADRE, entouré de MM. ALLRC, LÉOTARD, le commandant BAUDOIN, GACHON et LEBRERRE. Le général Sikorski, après avoir remercié le président du Comité des Amis de la Pologne du témoignage de sympathie dont son pays et lui étaient l'objet, a exprimé son vif regret de ne pouvoir s'arrêter à Marseille pour visiter cette ville; mais il a promis de revenir, l'an prochain, sur la Côte d'azur, avec Mme la générale Sikorski.

(Extrait de la presse locale.)

NOS ÉDITIONS

Vilno, ville polonaise.

L'édition de la brochure « Vilno, ville polonaise », a pu être assurée grâce à la générosité de M^{mes} B. BOUTARIC; COLARD, professeur honoraire au Lycée de Marseille; CWIK, professeur honoraire d'École Normale, vice-présidente des « Amis de la Pologne » à Alger; comtesse de DORMY; G. G.; DE LA PERRIÈRE; J. LÉVY, professeur au Lycée de jeunes filles de Mulhouse; LKCLERC, étudiante; LIRON, professeur au Lycée de Nice; MAUCOURANT, directrice de l'École Normale de Strasbourg; PIROU, vice-présidente de l'A. des Etudiantes à Bordeaux; RANQURT, professeur à l'École primaire supérieure d'Alger; THIERRY; MM. ALRICQ, étudiant; BOUTARIC, professeur à l'Université de Dijon; DEMANCHE, publiciste; Roger DUPONT, étudiant; DURAND, professeur au Lycée Saint-Louis; le chanoine ENARD, aumônier du Lycée de Nice; l'abbé LAMBLIN, directeur spirituel du Collège de Dax; MANGET, interne des hôpitaux; PIROU, professeur à l'Université de Bordeaux; ROUGER, négociant à Carcassonne; TESTE, professeur au Lycée Condorcet; THOMAS, ingénieur chimiste; TRUSSÉ, professeur au Lycée Buffon; SORILLIER, étudiant; l'abbé VIGROUX; VIMBUX, professeur au Lycée de Nice; docteur VINCENT DU LAURIER; ANONYME, de Rennes.

Tous et toutes, en reconnaissance de l'inoubliable accueil que leur fit la population de Vilno.

La brochure illustrée sera adressée gratuitement à tous ceux qui nous en feront la demande, en autant d'exemplaires qu'ils pourront en distribuer utilement.

Les Méaventures du Savant Baliverne.

Dans les numéros de sa première année, notre Bulletin a inséré in-extenso la traduction d'un livre de Marya Konopnicka: Histoire des gnomes et de Mariette l'Orpheline, sous ce titre abrégé: *Mariette et les gnomes*.

En cette première année de sa parution, notre Bulletin n'avait encore que peu d'abonnés. Et peu nombreux, par conséquent, ont été les lecteurs de ces adorables contes, frais et poétiques comme des fables de La Fontaine, amusants comme des contes de Voltaire, mais dépouillés de tout sarcasme, de toute amertume. Ils sont baignés de cette tendresse polonaise qui entoure les gens, les bêtes, la terre d'une atmosphère si douce.

Que de fois on nous a demandé de les éditer en volume! L'entreprise eût dépassé nos ressources.

Nous allons donner ces contes par séries, en une suite de

brochures que nous éditerons aussitôt que nos amis auront réunis les fonds nécessaires à leur édition.

La première série va paraître incessamment, avec de spirituelles illustrations de Marthe PIRZICKA, car nous disposons déjà de presque toute la somme que son impression réclame, grâce à la générosité des « Amis de la Pologne au Quartier Latin », des groupes scolaires d'« Amis de la Pologne » au Lycée de garçons de Saint-Omer et au Lycée de jeunes filles d'Amiens.

Mais pas un lecteur des *Méaventures du Savant Baliverne* qui ne voudra suivre *Terre-à-Terre* et *Mariette chez la Reine Tabra!* La randonnée de la gardeuse d'oies et du gnome à travers la Pologne commencera quand vous voudrez, amis lecteurs...

Pages choisies de Jules SLOWACKI.

Un spécimen des Pages choisies de Jules Slowacki a été adressé par les « Amis de la Pologne » à tous les Provisours des Lycées de garçons, les Directrices des Lycées et Collèges de jeunes filles, les Directeurs et Directrices d'Écoles Normales. Une circulaire, en même temps, leur offrait autant d'exemplaires qu'en désiraient leurs professeurs et leurs élèves.

La rapidité et le nombre des réponses nous ont prouvé que les poèmes de Jules Slowacki, à peu près ignorés jusque-là en France, ont conquis nos intellectuels. Des paquets de 20 à 200 brochures sont déjà partis de nos bureaux, à destination des grands Lycées parisiens: Henri IV, Montaigne, Pasteur, Buffon, Lamartine, Voltaire, Michelet, Rollin; des Écoles Normales de Carcassonne, de Tulle, d'Aurillac, d'Orléans; des Lycées d'Aix-en-Provence, de Nice; des Collèges de Roubaix, Béthune, La Roche-sur-Yon; des Écoles Primaires du Havre, etc.

Si fort qu'ait été le tirage, il ne tardera pas à être épuisé.

Et les conceptions sublimes ou suaves du grand poète commencent à rayonner dans les grandes et les petites villes de France; elles ajoutent leur flamme à l'enthousiasme de nos jeunes gens; elles renouvellent notre vision du monde poétique; elles approfondissent notre connaissance de l'âme polonaise, aux ressources infinies. Nous avons par nos minces brochures, où éclate la splendeur d'un des plus authentiques génies modernes, apporté à notre pays de la joie et de la pensée. Avons-nous servi la Pologne plutôt que la France?

LES COMMUNIQUÉS DU BUREAU « AMPOL »

Notre Bureau de presse régionale « Ampol » a communiqué aux journaux, le mois dernier, des informations sur :

- La Pologne et le protocole de Genève ;*
- La fin de l'exposition polonaise à Constantinople ;*
- Les capitaux étrangers en Pologne ;*
- Une nouvelle carte topographique de la Pologne ;*
- Le chômage en Pologne ;*
- Le couloir de Dantsig et la presse allemande ;*
- Le banditisme aux confins polono-russes ;*
- Les relations commerciales polono-russes ;*
- Les prochains traités de commerce polonais ;*
- Un appel à la Pologne des populations mazoures*
- La situation de l'Église orthodoxe en Pologne ;*
- Les populations blanc-russes et la Pologne ;*
- La propagande russe contre la Pologne ;*
- La situation favorable du trésor polonais ;*
- Précisions sur le budget polonais de 1925 ;*
- La Pologne, le plus grand producteur de houblon du monde*

Tous les journaux et revues qui désireraient recevoir gratuitement les informations d'« Ampol » n'ont qu'à en adresser la demande à M. Henri de MONTFORT, aux « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

M. ENAULT, conseiller d'arrondissement, délégué à la propagande du Comité des « Amis de la Pologne à St-Lô », a bien voulu ouvrir les colonnes du « Journal de la Manche », qu'il dirige, aux informations « d'Ampol ».

Le concours de la presse de Châlons-sur-Marne nous a été assuré par M. Victor GIMONET, secrétaire de l'École nationale des Arts et Métiers, et celui de la presse byzantine par M. Louis VILLAT, professeur à la Faculté des Lettres de Besançon.

UNE ERREUR DE L'« INTRANSIGEANT »

Nos amis polonais et nous avons lu avec une stupeur désoignée, dans l'*Intransigeant* du 24 septembre, l'article de M. Louis Durieux, intitulé : *Aux confins du monde civilisé*. Ces confins, selon l'auteur de l'article, seraient la frontière germano-polonaise.

Quand de telles assertions paraissent dans une certaine presse, nous nous contentons de hausser les épaules. Nul démenti, nulle rectification n'y sauraient être opposés, la calomnie étant consciente et volontaire. Mais quand l'*Intransigeant*, l'excellent journal si soucieux de vérité, si sincèrement attaché à la cause polonaise, propage parmi sa nombreuse et patriotique clientèle, d'aussi extravagantes notions, c'est que sa bonne foi a été surprise et les « Amis de la Pologne » se doivent de le lui faire observer.

Ils ont donc, sur-le-champ, adressé la protestation suivante au Directeur de l'*Intransigeant* :

« Voulez-vous bien permettre aux « Amis de la Pologne », auxquels vous accordez depuis si longtemps votre précieuse sympathie, de vous signaler qu'un article étrange vient de passer dans l'*Intransigeant*... »

« M. Louis Durieux semble parler de la Russie puisqu'il emploie à propos du pays dont il parle des termes qui ne s'appliquent qu'aux terres russes : isba, steppe, troïka, etc... Il décrit la région industrielle de Dombrowa comme la fin du monde civilisé.

« Les « Amis de la Pologne », l'an dernier, ont emmené en Pologne et en particulier à Krolewska Huta, à laquelle M. Durieux donne un nom germanique et qu'il situe en Allemagne, soixante-dix universitaires français pour leur faire constater de leurs yeux que la région industrielle polonaise de Haute-Silésie ressemble à toutes les régions industrielles modernes, en plus riche et plus actif, et combien, passé la frontière allemande, le pays polonais est civilisé, dans ses monuments autant que l'Allemagne; dans ses mœurs, bien plus qu'elle.

« Nos voyageurs, en franchissant la frontière germano-polonaise, ont eu l'impression de rentrer en France. A leur retour, ils se sont donné pour tâche de faire connaître à leurs collègues, à leurs élèves, par des conférences, par des articles de journaux, etc., la brillante civilisation polonaise.

« Nous nous permettons de vous demander, Monsieur le Directeur, au nom de nos amis polonais qui ne s'attendaient pas à rencontrer un tel article dans votre journal et qui en ont été vivement affectés, de vouloir bien, à l'avenir, faire contrôler les articles qui paraîtront sur la Pologne. La vérité sera toujours à son honneur, nous pouvons vous l'assurer.

« Nous ne doutons pas que la bonne foi de votre Rédacteur en chef n'ait été surprise et qu'il nous aura suffi de vous faire part de la douloureuse émotion de nos amis et alliés polonais pour qu'à l'avenir l'*Intransigeant* ne marche pas sur les traces de l'*Humanité* en affirmant que la civilisation cesse avec les territoires allemands. »

Nous avons eu la satisfaction de recevoir la réponse suivante de l'*Intransigeant* :

« Nous vous remercions mille fois de la lettre que vous avez bien voulu nous adresser au sujet de l'article de M. Durieux. Nous allons faire le nécessaire pour vous donner satisfaction dans notre journal et veiller à ce qu'il ne passe point d'autre article qui puisse éveiller votre légitime susceptibilité. »

Signalez-nous, amis lecteurs, tous les articles où la Pologne sera attaquée, directement ou sournoisement. Il est temps de nous dresser contre une campagne de dénigrement qui gagne les journaux les plus sains.

N'avons-nous pas trouvé dans la *Saturday Evening Post* une charge à fond de train contre les immigrants « de Pologne » en Amérique! L'auteur a eu la pudeur de ne pas écrire une seule fois le mot « Polonais », puisqu'il ne s'agissait d'allogènes; mais son hypocrite périphrase : « immigrants de Pologne » a trompé la plupart de ses lecteurs et ils se sont imaginé que c'étaient les Polonais que l'Amérique devrait enfin empêcher de venir chez elle!

De la lumière! De la lumière! Employons-nous à dissiper les masses opaques de gaz asphyxiants que ses ennemis répandent sur la Pologne! Que nos collaborateurs nous aident à faire insérer dans la presse française, parisienne et régionale, les informations sincères, impartiales, bien contrôlées, de notre Bureau Ampol, au lieu et place des communications datées (comme par hasard — et c'est le cas de celle de l'*Intransigeant*) de... Berlin!

On nous demande

Pour une grande ville de Pologne, un jeune Français sympathique, licencié ès-lettres, pour un professorat dans des cours publics. Traitement fixe : 1.500 francs par mois. Possibilité de donner des leçons particulières. Pour tous renseignements, s'adresser à Mme Rosa Bailly, secrétaire générale des A. P.



ADRESSES DE RENNES

M. BOSSARD-BONNEL

Collections d'Instruments et Archets anciens.
Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.
3, Rue Nationale
TÉLÉPHONE : 3.09

DEWACHTER

Confections pour Hommes
Jeunes gens et Enfants
9, Place du Palais, 9
Téléphone : 1-08.

Bonneteries de l'Ouest

REUNIES
Tout vêtement
et sous-vêtement
Jersey et Tricot.
81, Rue de Dinan, 81
Téléph. 3-28

Faites tous vos Achats

AUX
**MAGASINS
MODERNES**

ENVOI FRANCO
de nos Catalogues

6, 8 et 10, rue Le Bastard
Téléphone : 6-01

LIBRAIRIE GÉNÉRALE
PLIHON & HOMMAY

Littérature Générale
Droit, Sciences, Médecine
LIVRES DE LUXE
Editions Anciennes
5, rue Motte-Fablet, 5

LOUIS CARRÉ-MAURY

Achète des Tapisseries Anciennes
PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.
TÉLÉ. : BLYSÈS 10-20.
RENNES, 23, Quai Châteaubriand.
TÉLÉ. : 5-27

A LA VILLE DE REIMS

OPTIQUE MÉDICALE
Exécution des ordonnances
des Docteurs Oculistes
Réparations en tous genres
— (Prix Modérés) —

PATRON, 9, Rue Chalais

**BANQUE POUR LE COMMERCE
& L'INDUSTRIE A VARSOVIE**

FONDÉE EN 1909

Siège Social : VARSOVIE, 8, Rue Traugutta.

Siège à Paris : 36, Rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Adr. télégr. : BANKVARAB-PARIS. — Téléph. : TRUDAINE 42-48, 56-49, 66-78 — Inter. 112

LONDRES : 31-33, Bishopsgate, E. C. 2.
ANVERS : 12, rue Quellin.

BRUXELLES : 30, rue du Marché-aux-Poulets.
ROTTERDAM : 103, Coolsingel.

DANTZIG : 18, Reitbahn.

Plus de 100 succursales en Pologne

Toutes Opérations de Banque et de Change aux meilleures conditions.

Ouverture de Comptes de Dépôts et de Comptes-courants. — Lettres de crédit. — Délivrance de chèques sur la France et l'étranger, et spécialement sur la Pologne. — Paiement de coupons sans frais. — Ordres de Bourse sur tous les marchés aux courtages officiels. — Renseignements sur toutes valeurs.

M. C. Seine 198-014.

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, député ; *Secrétaire Général* : Mme Rosa BAILLY ; *Trésozier Général* : D^r VINCENT DU LAURIER ; *Délégués généraux* : M. Henri de MONTFORT (Pologne) ; Mlle Hélène KRZYANOWSKA (Bretagne).

Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON ; *Secrétaire Général* : Capitaine CINTRACT, Instituteur.
- RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRZYANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIS, Président de la Société de Géographie ; *Secrétaire Général* : Mme Henri PAVIN.
- LAVAL. — *Présidente* : Mme EVEN, Présidente de la Croix-Rouge ; *Secrétaire Général* : M. Prosper MORTOU.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège ; *Trésozier* : M. Paul LE TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M^e STOULES, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle LEVY, agrégée d'histoire ; *Trésozier* : M. WIENNSBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : M^e FERNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. INGELS ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *Trésozier* : M. SCHARDLIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice Présidents* : MM. HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : M. FENNEBRASSE ; *Trésozier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PRVREL, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. LAMARQUE D'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Trésozier* : M. RENAULD, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. ALLEC ; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON ; *Secrétaire* : M^e LEVERNE, avocat.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE ; Colonel FABRE ; Mme de MORTEMART DE BOISSE ; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Trésozier* : M. SLIZWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIUCL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET ; *Trésozier* : Commandant BORD.
- ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative ; *Secrétaire Générale* : Mlle FEUVRIER ; *Trésozier* : Mlle LAVAL.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Général* : D^r GODLWSKI.
- ALGER. — *Président* : M. ROZÉR, Agent consulaire de Pologne ; *Vice-Présidents* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'École Normale ; M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésozier* : M. ROBIN ; *Secrétaire* : M. Marc BONNET, étudiant.
- ALBI. — *Président* : M. JARRICE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *Trésozier* : M. LEVIEUX, Directeur d'École.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. BERTRAND, agrégée des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS. — *Pr* : D^r VABRE ; *Vice-Pr* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *Sec* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OMER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice Présidents* : Colonel MICANEL ; M. DACREMONT, Adjoint au Maire ; LAMBERT ; LUC, Inspecteur d'Académie ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Trésozier* : M. BOHRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Général* : M. LIBURY ; *Trésozier* : M. CHALET.
- ST-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire-Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Président* : W. LANDY ; *Vice Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY ; BLANC ; *Trésozier* : M. TRAYER.

Groupes Régionaux

CLERMONT-FERRAND, M. DESREIVES DU DÉZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; BEAUNE, Mlle BIDAUT, Professeur ; BOURG, M. GONDOIN, Préfet ; MACON, M. DEHAÏN, Professeur au Lycée ; BARCELONNETTE, M. le Sous Préfet ; EMBRUN, M. GOUZE, Principal ; BRIANÇON, M. SÉCLER, Principal ; LA ROCHELLE, D^r DROUINEAU ; CHERBOURG, M. BIARD, Directeur du *Cherbourg-Eclair* ; ST-SERVAN, Mme BREILLOT ; NIMES, Miles REBOUL et VERRIEUX, agrégée de Sciences ; AIX EN PROVENCE, Mlle MAEDLER, ancienne Directrice du Lycée ; TARASCON BEAUCAIRE, M. POUZERGOUR ; BÉTHUNE, M^e LEGILLON, avocat ; CHALONS-s/-MARNE, M. GIMONET, aux Arts-et-Métiers ; COMMERCY, M. TOUCAS-MASSILLON, Sous-Préfet ; ROCHFORT ; LE CREUSOT.